



**C'est du vécu !**

## Sur mes propres traces

par René Kaenzig

C'est allé très rapidement: un courriel le jeudi et tout était organisé pour le samedi. Afin d'écrire quelques mots pour leur publication, la direction du journal en ligne d'information locale *Le Petit Jurassien* me contacte et annonce son intérêt à m'accompagner à la chasse. J'ai bien entendu accepté, mais le choix du rendez-vous n'était pas très étoffé: pour *Le P'tit Ju*, il ne restait que le samedi qui suivait. C'était donc simple et ma réponse au courriel était claire: "Rendez-vous à 05:30 heures, par tous les temps, à la gare de *Crémines*".

Moi qui suis toujours très précis (même peut-être parfois un peu trop pointilleux), j'arrive "avant l'heure pour être à l'heure". À 05:30 heures: personne... je me dis en moi: "je pense que c'était un peu trop tôt pour ces jeunes". Visiblement, je me suis trompé: à 05:32 heures, voilà que la voiture de *Stéphane* arrive. Il me présente la journaliste *Émilie*. Tous deux sont bien emmitouflés pour affronter la fraîcheur matinale. *Stéphane* s'équipe de son matos photos, et *Émilie* tente de trouver un bout de papier pour prendre des notes. Mince ... pas de papier, pas de crayon! Pas de problème, aujourd'hui, on est (presque) tous équipés d'un smartphone. Alors aucun souci.

On charge ma voiture et nous partons pour l'aventure: une chasse aux sangliers. Pendant le trajet en voiture, je donne quelques explications et quelques "directives": silence ... silence ... silence. Nous communiquerons comme les plongeurs le font entre eux: avec des signes. Et pour ne pas faire de déçus, j'annonce très sincèrement qu'il n'y aura qu'une minuscule et infime probabilité de voir un semblant de sanglier croiser notre chemin. Et de rajouter: "c'n'est pas si facile que cela".



Quelques explications dans le terrain ... et faire disparaître ce sac en plastique d'un blanc éclatant !



Les questions venant d'*Émilie* trahissaient tout de même un peu son souci de l'inconnu. Dans quelle galère s'était-elle mise? Je crois que j'ai pu calmer un peu ses multiples interrogations. *Stéphane*, lui, était tout excité par l'aventure.



Pas de papier? Pas de problème!  
On a (presque) tous un smartphone...

Tout a débuté par une marche d'approche d'une centaine de mètres dans une nuit d'un noir total. Ils me suivaient à la queue-leu-leu en m'octroyant une totale confiance. Passer des fils de fer barbelés sans rien y voir (et sans rien y laisser) était l'exploit. Arrivés à l'endroit qui me semblait judicieux, nous nous sommes postés et avons attendu d'y voir un peu plus clair. Pour l'instant, seul le smartphone éclairait l'endroit lorsqu'*Émilie* prenait des notes "à chaud" pour ne rien oublier.

**Mais lisez vous-même le résultat:**

### Les Aventures d'*Émilie*

Mensuel *Le Petit Jurassien*  
Edition du 03.10.12

### "Un coup d'fusil c'est comme si tu tires la prise"

par *Émilie*

Elle arrive avec le début de l'automne dans nos assiettes. De la bonne bidoche, servie avec sauce brune onctueuse, des spätzlis, du chou rouge, sans oublier les marrons et la pomme. Voilà un menu de chasse alléchant! Votre *P'tit Ju* aurait pu simplement se mettre à table et déguster. Mais, pour une fois de plus, ne pas faire comme tout le monde, nous sommes allés

au début de la chaîne, là où tout commence. C'est-à-dire au moment où le gibier est encore en une seule pièce et gambade dans la forêt.

Je vous livre un récit de cette nouvelle aventure, tel que relaté dans mon journal de chasse:

**4h45:** Le réveil sonne. Le thermomètre affiche 11 degrés. Je regrette ma témérité.

**5h30:** Je retrouve mon collègue photographe et *René Kaenzig*, chasseur chevronné, à la gare de *Crémines*. Pas chasseuse moi-même, du moins pas de ce genre de mammifères, j'ai besoin de son fusil. Et de ses conseils.

**5h45:** Arrivé au lieu dit *La Loge*, à *Raimeux*. La brume embaume la montagne. Je suis *René* à travers pâturages, quand celui-ci me prévient: "Attention, il y a un fil barbelé à enjamber". Je ne vois pas le fil, il fait toujours nuit noire. Je procède à tâtons, afin de ne pas me faire embrocher moi-aussi.

**5h57:** Nous nous posons à l'abri sous un arbre en attendant que le jour se lève. J'en profite pour déplier mon imperméable afin de m'installer confortablement. Je pose la main sur une limace. La pluie se met à tomber. Un vrai temps de cochon.



**6h17:** La chasse est ouverte! En effet, il n'est autorisé de tirer qu'à partir d'une heure avant le levé du soleil, qui se levait ce jour-là à 7h17.

Nous quittons notre planque pour aller à la rencontre des animaux. Notre guide pratique la chasse à l'indienne, qu'on appelle aussi la pirsch. Elle consiste à aller



chercher l'animal, au contraire de celui à l'affût, qui dépose simplement un épi de maïs en attendant qu'un suidé montre son groin. Trop facile. Le sanglier ne voit pas les couleurs, mais il voit les contrastes. Il est doté d'une bonne ouïe, et d'un bon odorat, mais sa mauvaise vue nous avantage.

Le jour se lève petit à petit, à chaque nouveau lumen nous découvrons un peu plus de l'environnement qui nous entoure. Nous nous déplaçons dans l'ombre de la cime des arbres, en essayant de nous fondre autant que possible dans la nature.

**6h59:** Une famille de sangliers forme une compagnie. C'est les jeunes mâles qu'il faut attraper, car leur viande est meilleure. Comme souvent dans le règne animal, c'est la femelle qui est la patronne: J'aurais dû être chevreuil.

**7h38:** Les traces et les dégâts laissés par notre gibier sont multiples. Elles témoignent de la puissance de ces animaux, qui peuvent courir jusqu'à 60 km/h et qui sont décriés pour les dommages qu'ils causent dans nos cultures. Il est permis de le chasser cette année entre le 2 août et le 31 janvier. Cet animal n'ayant pas de prédateur, il est nécessaire de le traquer dans un souci de régulation. Il y en a une trentaine qui se promènent sur le *Raimeux*, mais seuls cinq ou six sont "tirés" par année. Une denrée rare, comparée à la trentaine de chamois et la centaine de chevreuils abattus.



**7h53:** Nous commençons à nous faire une raison. En tant que chasseur on n'est jamais déçu de rentrer bredouille, ce qui est le plus souvent le cas. Moi, je ne suis pas chasseuse. Mais je suis quelque peu soulagée d'être épargnée du spectacle de *René* vidant cette pauvre bête sous mes yeux.

**8h12:** Je profite de la ballade du retour pour questionner notre chasseur à propos de ses motivations: "Le coup de fusil n'est pas le truc en soit, il ne se fait jamais sans émotion. Nous sommes tous passionnés de nature. Nous avons un grand respect pour la bête que nous tuons. Un chasseur tire peut-être seulement cinq coups de fusil par saison de chasse, mais par contre il en tire trois-cents au stand de tir ou sur cible mobile lors de mise en situation. Les tests sont très poussés".

**8h27:** Au détour de la conversation, j'apprends qu'il y a trois ou quatre lynx qui rôdent sur le *Raimeux*.

**8h49:** Ce bougre de *Saint-Hubert* n'aura pas été avec nous.